

Principe de non-causalité

*Marc Halévy
Février 2008*

Au sein du réel, tout est interdépendant, tout est relié à tout, tout est cause et effet de tout. Là réside la racine du principe hologrammique mis en évidence par David Böhm comme conséquence du principe de Mach qui dit que tout ce qui est n'est que parce que tout le reste est en même temps.

Tout le global est totalement présent dans chaque fragment local. L'évolution du tout et l'évolution de la partie sont inextricablement liées et coopèrent au travers de tous les possibles et de tous les souhaitables. Cette vaste et prégnante interdépendance dialectique tend à dépasser radicalement le vieux principe causal de la relation de cause à effet, fondement de la vision mécaniste de la Nature.

Pour le comprendre, il faut revenir à Aristote qui assujettissait tout effet à quatre causes : la cause efficiente ou mécanique (ce qui advient est "poussé" par ce qui précède), la cause finale ou téléologique (ce qui advient est "tiré" par ce qui est visé), la cause matérielle ou physique (ce qui advient est soumis aux lois de la matière), et la cause formelle ou ontique (ce qui advient est conforme à l'essence de ce qui fait advenir).

Un enfant humain naît parce que ses parents l'ont fabriqué.

Un enfant humain naît parce que ses parents l'ont désiré.

Un enfant humain naît parce qu'il est partie prenante de la biosphère.

Un enfant humain naît parce qu'il procède de la nature humaine.

Aristote avait oublié l'essentiel qu'ont découvert les récentes sciences de la complexité : les effets sans cause, l'émergence contingente, la réalisation spontanée des possibles souhaitables.